



Pour nous joindre :  
09 61 50 57 48  
04 67 81 30 82  
mairiestmartial@wanadoo.fr  
www.saint-martial-gard.fr

*Deux choses remplissent le cœur d'une admiration et d'une vénération toujours nouvelles.... : le ciel étoilé au dessus de moi et la loi morale en moi. E. Kant*

### Sommaire :

- Hommage :**  
P.2 Ludovic Marcos
- Dossier :**  
P.3,4,5 Projet de truffière géante au  
Domaine des Jasses
- Aujourd'hui :**  
P.6,7 L'observatoire du Mont Aigoual
- Hier :**  
P.8, 9,10 Claude Mourgues, notaire royal
- De la suite dans les idées :**  
P.11 EDF, pénurie ou concurrence?
- Nos voisins:**  
P.12,13 La marinière de Melle Hélène  
P.16 Le design près de chez nous
- Ecologie, nature :**  
P.14,15 Les chauve-souris  
P.17 Une balade au cirque de Mourèze
- Voyage :**  
P.18,19 Vacances au Cambodge
- Vous qui passez sans me voir :**  
P.19
- Lectures buissonnières :**  
P.20 Le lambeau P Lançon
- Pour rire :**  
P.21 Les plus de 50 ans apprécieront
- Art et culture :**  
P.22,23,24 Francis Vandendroucke



### Editorial :

*En ces temps bouleversés où presque toutes les anciennes classifications sociales sont remises en cause, il reste pourrait on dire, non plus la droite, la gauche, les anciens ou les modernes mais "les protecteurs" et les "prédateurs". Ce numéro vous parle de cela, de cet environnement local qui fait notre art de vivre et que nous protégeons : la nature au travers des recensements récents des chauve souris, L'observatoire du Mont Aigoual qui retrouve de nouvelles fonctions, la maison de Pierre Paulin labellisée, une entreprise de bonneterie tenue à bout de bras par une femme et puis de l'autre côté, cette tentative de main mise sur une propriété de 370 hectares dans nos parages, avec pour seule raison d'être, probablement, l'avidité honteuse d'investisseurs étrangers !*

*Egalement nos rubriques habituelles : une belle balade, une splendide lecture, des enfants qui racontent émerveillés leur voyage au Cambodge et un artiste peintre suménois vous accompagneront dans ce numéro.*

*Joyeux printemps et belle lecture à tous !*

### Comité de rédaction :

Responsable de publication : F Jutteau

Membres du comité de rédaction : A Maraval, C Chaussumier

Ont participé à la rédaction: A Bergamaschi, E Claron, A Clément, M Mollard, Anaïs et Tania Itier,

Rédactrice en chef : N Clément

Mise en page : F Jutteau

## Hommage à Ludovic Marcos

*Le 9 février 2018, notre camarade Ludovic Marcos a eu la très mauvaise idée de mourir brusquement d'un arrêt cardiaque à Marseille où il donnait une conférence. Il était l'un des rédacteurs de "La gratte et le sacou" et nous avons souhaité lui rendre hommage par la voix d' Anna Maraval qui le connaissait de longue date.*

Je fis la connaissance de Ludovic Marcos, de son vrai nom catalan Luscinia ( le rossignol) Marcos, le 20 août 1975 à la fête votive du village. Je venais d'acheter avec mon compagnon une ruine au Viala que nous restaurions.

Ludo s'était installé avec sa compagne et son fils au village, au lieu dit "La ferme" dans une communauté. Nous étions les hé-

ritiers de mai 68, et un vent de liberté soufflait sur les Cévennes. Ce n'était pas qu'un vent éphémère, Ludo avait des convictions libertaires fortes. Comme beaucoup de jeunes de cette époque nous voulions refaire le monde et nous avons refait des maisons. Ludo travaillait comme maçon, carreleur, de 1974 à 1979, avec Monsieur Salendres, après avoir été instituteur dans une vie antérieure. Nous avons partagé des moments d'amitié, de rigolades inoubliables, des repas ou des apéros.

Le lendemain d'un repas russe, préparé par Svetlana Maraval, au Viala, Ludo enfourchait sa mobylette pour aller chercher des cigarettes le 30 juillet 1979 et disparaissait pour le camping anar "L'espace du possible"... Nous pleurâmes beaucoup! Et à notre grande joie, il réapparut au village quelques années plus tard, agrégé d'histoire, avec une nouvelle femme et toujours avec son beau sourire et son amitié chaleureuse. Il avait conservé son amour pour les Cévennes et les saint-martialais avec qui il échangeait en patois cévenol : Louis L, Jean Pierre V, Adrien S, Jean F, et tous les autres auprès desquels il avait vécu. Tous, nous le retrouvions pour le plaisir et la joie partagée, une nouvelle époque commençait : Les étés de "Chevalets dans la ville", les concerts dans l'église de Saint Martial du mois d'août, les articles pour "La gratte et le sacou" ...

Puis il partît pour une nouvelle vie à Sète la bienheureuse...qui s'acheva le 9 février 2018 où il nous quittait définitivement ! Nous ne l'oublierons pas ! Le rossignol continuera à chanter.

Anna Maraval



Rossignol luscinia

## Un projet de truffière géante aux environs de Ganges ou comment la spéculation internationale s'invite dans nos parages !



### Les faits :

En février 2019, à Ferrières-les-verrieres, près du col de la Cardonille, un vif soulagement a succédé à l'intense émotion qui secouait depuis plusieurs mois la région : un beau succès, pour un collectif d'associations dont "France Nature Environnement" qui venait de réussir à faire suspendre un énorme projet porté par un fond d'investissement anglo-indien.

Truffle Farms en effet était en passe d'acquérir 371 hectares dans le domaine des Jasses. montant de la transaction : 1,1 M€. Une première autorisation, pour l'exploitation en truffière de "seulement" 33 hectares, venait d'être délivrée par la Direction départementale des territoires et de la mer (DDTM).

Ce projet, défendu par l'anglo-indien Martin Waddell, s'appuyait sur l'idée de réintroduire dans la région, la truffe noire du Périgord, actuellement majoritairement produite en Espagne. La société, qui a par ailleurs acquis des terres en Australie, au Royaume Uni, aux Etats Unis, en Espagne, au Portugal, visait un rendement de 268 kg par hectare et par an d'ici à 12 ans, à raison de 500 arbres par hectare.

Ils proposaient aux acquéreurs d'investir 150 000 €/ha pour un bénéfice défiscalisé après 15 ans de 1 M€/ha !!

Tout cela, on s'en doute, était loin de faire l'unanimité auprès des habitants de ce secteur rural du Pic Saint-Loup.

### Comment un tel transfert de propriétés agricoles est il possible ?

Cette immense propriété était dans le portefeuille de la Safer depuis des années et son acquisition récente par un repreneur étranger relance bien évidemment le débat sur le foncier agricole.

*CE PROBLÈME N'EST NI LOCAL, NI RÉGIONAL,  
NI NATIONAL, IL EST MONDIAL !*

Il peut s'agir d'investisseurs français mais le plus souvent ce sont des holdings étrangères, dont le montage financier n'est pas toujours transparent, qui sont à la manœuvre. Ces sociétés ont un siège en France et peuvent ainsi contourner la loi. Achetant les terres à des prix très élevés, elles favorisent la spéculation (en Indre et Loire en 2017, deux fois le prix du marché !) séduisant évidemment les propriétaires !

Les impacts sur l'agriculture française sont désastreux : explosion des prix du foncier le rendant difficilement accessible aux agriculteurs du terrain, concentration des terres favorisant l'agriculture intensive, la mécanisation, la monoculture, réduction de la main d'oeuvre, l'agrandissement de ces propriétés n'étant rentable que par une mécanisation importante ( d'après Guy Kastler conf paysanne) et finalement impact important sur la biodiversité.

Pour l'heure les produits cultivés restent en France mais à terme il peut en être autrement, lorsque le pays acquéreur (souvent la Chine!) exporte la totalité de la production !

C'est dans ce contexte que s'est effectuée la vente de Ferrières. Le propriétaire, avait mandaté la SAFER (sociétés d'aménagement foncier et d'établissement rural) pour cette vente. Celle ci n'avait pas réussi à trouver acquéreur. Le propriétaire décédé, c'est sa fille qui, en passant par une agence immobilière a conclu la vente, qui n'a donc bénéficié d'aucune publicité foncière.

Pourtant, un projet alternatif, intégrant habitat groupé, circuits courts, polyculture et poly-élevage, avait été proposé en 2017, mais n'avait pu aboutir, du fait d'un prix de foncier trop élevé et de la difficulté de diviser le terrain pour 4 acquéreurs différents. Le nouvel acheteur a pu lui, récupérer la totalité du domaine.

### Comment l'arrêter ?

Les réactions à cette annonce ont été immédiates et se sont bien vite organisées, le projet suscitant une vive opposition. Faisant appel à la société civile, une pétition a été lancée par un collectif de citoyens, d'agriculteurs "Les pieds sur terre" et des associations en particulier " France Nature Environnement" qui a recueilli en quelques mois 7.000 signatures.

S'appuyant sur l'avis des professionnels, en

particulier celui du président national de la Fédération française des trufficulteurs, Michel Tournayre. les signataires demandaient un arrêt des travaux s'appuyant sur les éléments suivants :

- Contestation des chiffres : D'après ce spécialiste, en effet, les chiffres présentés par Truffle farms étaient "irréalistes et délirants".

Ils parlent d'un rendement de 268 kg de truffes par hectare à partir de la douzième année. C'est fou ! Je ne connais qu'une ou deux exploitations dans le monde, en Australie et en Espagne, qui dépassent, selon les dires de leurs propriétaires les 200 kg par hectare. En France et en Espagne, un rendement de 50 kg de truffes par hectare et par an, peut être un objectif raisonnable, même si c'est souvent moins. Dans notre région, on connaît pas mal de truffières qui produisent moins de 5 kg par hectare !

- Contestation des délais :

Les délais assurés eux aussi sont fantaisistes. ils prétendent que le début de la production aura lieu deux ou trois ans après la plantation. C'est du jamais vu ! Une truffière atteint son potentiel de production après une quinzaine d'années.

- Contestation de la densité de plantations : Enfin ils disent qu'ils planteront cinq cents chênes à l'hectare alors que nous sommes à deux cent cinquante ou trois cents.

- Par ailleurs les opposants demandaient un arrêt des travaux de clôture, « du fait de la présence d'espèces protégées (plus de 60) sur le site, comme l'indiquait Simon Popy, Président de France Nature Environnement à Montpellier, ce qui était confirmé par la DREAL.

- Un dernier argument, et pas le moindre, concernait la nécessité pour une telle culture, d'une importante irrigation, au moins au début.

Sur la base de 250 arbres par hectare, il fallait envisager une consommation de 10.000 m<sup>3</sup> par hectare pour un été, ce qui reviendrait à doubler la consommation actuelle d'eau agricole dans le secteur Ganges-Pic Saint-Loup ou nécessiterait des forages profonds ou des retenues collinaires, ne figurant pas sur le projet déposé. En conséquence une intervention du Préfet a rappelé la nécessité de déposer des autorisations d'irrigation dans un endroit où la nappe phréatique est considérée comme stratégique en période d'étiage de l'Hérault.

### Et maintenant ?

Il semble bien que la société Truffle Farms recule : les labourages déjà entrepris ont cessé, les hangars ont été déménagés, les plants déjà présents ont disparu et les moutons à nouveau reviennent paître dans ce lieu comme avant ! Pour autant aucune information claire ne filtre. Cependant l'espoir renaît et la volonté de présenter un projet alternatif s'appuyant sur des agriculteurs locaux est bien réelle ! Avis aux agriculteurs ou éleveurs à la recherche de terres !!

Sinon on reste suspendu avec inquiétude, à la prochaine loi foncière, initialement prévue en 2019. La FNSAFER tire la sonnette d'alarme en s'appuyant sur certains députés (Lutte contre l'accaparement des terres, rapport de D. Pottier) mais dans le même temps la PAC va à l'encontre de la protection des petites exploitations : Plus une exploitation est grande plus elle reçoit de subventions sans aucun plafonnement.

Les députés eux, annoncent "une grande réforme" pour très bientôt, mais suite à "un agenda parlementaire très chargé" la question est repoussée en 2020 !!

Et .....comme le rappelle un professeur de droit public ....." la question du foncier agricole ne peut être envisagée en dehors du cadre européen"

D'où l'importance de bien choisir ses députés aux européennes !!!!

Nicole Clément

#### Références:

*Entretien avec Simon Popy Président de la FNE France que nous remercions*

*Articles "Midi Libre"*

*Article "les Echos"*

*Rapport Projet de la loi foncière pour protéger les sols, 11/1/2017, par Dominique Pottier, Assemblée Nationale*



D'après la FNE

## L'observatoire du Mont Aigoual sera sauvé !



Le Mont Aigoual est le point culminant du Gard et le deuxième de la Lozère après le pic de Finiels (1699m) situé sur le mont Lozère, Il culmine à 1565 mètres. Il est remarquable par son panorama, son climat et son observatoire météorologique,

Installée dans les Cévennes depuis 1894, la dernière station météorologique de montagne habitée a failli fermer définitivement, contraintes budgétaires obligent. Et pourtant c'est la plus vieille station météorologique habitée de France !

Ressemblant à un manoir de granit posé à 1567 mètres d'altitude au coeur d'un environnement extrême, (elle a résisté à la tempête !). Et va même être rénovée moyennant 3,5 millions d'euros pour devenir « la vigie du réchauffement climatique ».

### Un lieu historique

Le mont Aigoual est un lieu unique où on peut observer des phénomènes météorologiques puissants : vents parfois à plus de 300km/h, pluies cataclysmiques, brouillards étouffants, océans de neige qui l'ont coupé du monde pendant de longues semaines, comme durant les hivers de 1958 et 2003. C'est un des lieux les plus arrosés de France avec plus de 2 mètres de pluie et une moyenne de 240 jours de brouillard par an.

Au 19 siècle l' Aigoual n' est qu'une montagne dénudée. L' exploitation intensive de la forêt, la pression du pâturage transhumant associées au climat ont été à l'origine de crues dévastatrices.

Le 4 octobre 1861 les pluies ravagent routes, prairies, usines. La première loi de reboisement est énoncée le 17 octobre 1863 sur un périmètre de 924 hectares. Mais c'est à Georges Fabre qu'on doit le reboisement en 1882.

Les travaux de construction de l' observatoire débutent le 17 juin 1880 L'inauguration a lieu le 18 août 1894. Les registres d'observation sont tenus à partir du



1 décembre 1894. En 1943 l' Observatoire passe sous la direction de la météorologie nationale.

En 1947 l'effectif maximum est de 4 météorologistes, un cuisinier, une femme de ménage, famille et enfants...

En 1981, le chef de la station prend conscience de l'engouement du public et avec le personnel en poste organise la première exposition.

En 1988 est créé « L' association des amis de l' Aigoual (AAA) ».

Ensuite, grâce aux subventions de la région Occitanie et du conseil départemental du Gard, la participation de Météo France, le bâtiment est rénové, agrandi, l'exposition atteint aujourd'hui 8000m<sup>2</sup>.

### La station météo : L'observation

L'observation est la base de la météo, elle est indispensable pour la prévision du temps. Du haut de la tour du Mont Aigoual on scrute le ciel toute l'année de 5 heures du matin à 18h 45 grâce à des instruments électroniques placés à l'extérieur qui mesurent en continu données de température, d'humidité de l'air, pression atmosphérique, direction et vitesse du vent. Toutes ces informations sont centralisées dans la station qui alimentent un ordinateur Cobalt et qui transmet toutes les heures des messages sur le réseau météo international. Ces données sont interprétées et donnent lieu à des prévisions, à des cartes météo.

Quelques records :

Vent rafales maximum 360km/h.

Précipitations en 1 an 4015mm, en 24 h 608mm.

Neige en 1 an 10,39 m, en 24 h 1m 86.

L'hiver 1995-1996 fut l'hiver le plus enneigé depuis le début des relevés en 1894 avec des congères de plus de 8m d'épaisseur !

Températures maximales : +28,7, minimales -28c.



### Et maintenant quel avenir pour l'Observatoire?

L'annonce de la fermeture du site avait été faite en octobre 2018. Mais suite à une réunion tenue fin janvier 2019 entre des élus du Gard et le PDG de Météo-France pour évoquer l'avenir, l'annonce de l'ouverture d'ici 2021, d'un centre d'interprétation des changements climatiques a été une heureuse surprise !

La dernière station habitée devrait donc rester occupée une partie de l'année 2019 de mai à octobre pour accueillir le public. Un médiateur scientifique sera alors disponible 7 jours sur 7 pendant ces 6 mois. Ensuite, après des travaux de rénovation et de modernisation, (c'est un projet de 3 millions et demi d'euros !) le site sera modernisé et rénové. Un nouveau parcours muséographique sera proposé incluant un lieu d'accueil, d'exposition, de sensibilisation et des animations scientifiques sur la météo et le climat.

### Conclusion

Nous nous réjouissons de ce projet qui devrait contribuer à une meilleure compréhension des changements climatiques fort préoccupants et nous offrir des occasions de promenades et randonnées diversifiées.

Anna Maraval

### Points pratiques :

*Observatoire Météo France du Mont Aigoual*



30570 Valleraugue

Téléphone 0430051680 ou 0430051682.

Pour toute demande d'expérimentation Météo-France direction inter régionale 13098 Aix en Provence. Téléphone 0442959000

## Claude Mourgues, notaire royal

A la recherche de notre plus vieil ancêtre dans la commune, j'ai découvert cet homme à la vie animée !

Il y a plus de trois cents ans, donc, Claude Mourgues naissait le 17 Septembre 1727. Fils légitime de Pierre Mourgues, bourgeois, et Isabeau Faget, il est, d'après les registres de la paroisse de Sumène, baptisé le 20 septembre de la même année ayant pour parrain Henri Laget son oncle et Marie Mourgues sa sœur, tous deux présents.

Le 23 Août 1756, à 25 ans accomplis, il acquiert, par la grâce du Roi de France et de Navarre, (la 41<sup>ème</sup> année de son règne), l'office de notaire royal en la viguerie du Vigan résidant à Saint Martial. Pour cela il s'acquitte de 21 livres en tant que Droit de mane d'or et reçoit cette charge de Jean Salendres dernier possesseur.

Cet homme naît sous Louis XIV, connaît le règne de Louis XV, Louis XVI, la révolution, les guerres napoléoniennes et mourra sous Louis XVIII. En tant que notaire en titre puis en tant que maire de Saint Martial il vivra ces périodes historiques en acteur bien plus qu'en spectateur.

Dans cette seconde moitié du XVIII<sup>ème</sup> siècle les Cévennes vivent un âge d'or ..... cependant, les blessures liées aux guerres civiles du XVII<sup>ème</sup> sont encore pleinement présentes et les fiefs protestants et catholiques bien délimités. Saint Martial indiscutablement fait partie des seconds ce qui se traduit par la plantation de multiples croix là où la destruction de celles ci était une manifestation privilégiée de "l'iconoclasme" protestant.

Dans les actes enregistrés à l'étude de C. Mourgues on observe vers cette époque une recrudescence des prières pour les morts quelque peu abandonnées auparavant. Elles sont en réaction contre la négation du purgatoire par les protestants et jusqu'à la veille de

la révolution, on les retrouve dans les testaments de l'étude, assorties de donations aux bureaux des pauvres.

Tout ceci n'empêchait pas les Saint Martialais de l'époque (830 habitants dont 760 catholiques) d'être très critiques envers la dîme excessive qu'exigeait le haut clergé alors qu'il vivait dans un luxe évident. Ceci se retrouve dans les cahiers de doléances de la commune à la veille de la révolution.

En revanche la déclaration des droits de l'homme d'Août 1789 réaffirmant la tolérance pour les non catholiques puis, en 1790, la suppression des ordres religieux non hospitaliers ou enseignants et la non reconnaissance de la religion catholique comme religion d'Etat suscite des inquiétudes.

La préparation des élections de 1790 donne lieu à des assemblées secrètes de catholiques à Nîmes réclamant vainement que le catholicisme fût proclamé religion d'état et soit seul bénéficiaire d'un culte public. Le 13 juin des heurts entre la compagnie catholique de la garde nationale et les compagnies protestantes font près de 400 morts dont les 3/4 de catholiques moins bien armés. Ce massacre de la « Saint Antoine de Padoue » marque beaucoup les esprits.

A Saint Martial pour les élections municipales du 14 et 15 juin 1790, deux sensibilités se font face : celle des prêtres, le vieux curé Ricard et son vicaire l'abbé Triaire qui en papistes traditionnels refusent le serment constitutionnel et, l'autre, exprimée par Claude Mourgues qui se révèle un adepte loyal de la révolution. Le scrutin assure l'élection comme maire de Pierre Euzière aîné, du mas de Cabane Vieille qui obtient 52 voix sur 92 citoyens actifs (hommes de plus de 25 ans dont la contribution était égale ou supérieure à trois journées de travail). Claude Mourgues rassemble 28 voix.





Son fils Pierre Mourgues conteste vivement le résultat disant que les bulletins « des illitérés » avaient été rédigés de façon fautive mais l'abbé Triaire qui préside l'assemblée rejette la protestation. Ultérieurement, la famille Euzière se retrouve parmi les soutiens de la contre-révolution tandis que le citoyen Mourgues « homme de la plus grande confiance » selon le commandant de gendarmerie Martin, finit par l'emporter et bénéficie de deux mandats à la mairie du village de 1793 à 1799 à 77 ans, le 18 Fructidor an 12 (1804), (de 66 à 72 ans) et de 1800 à 1812 (de 73 à 84 ans !).

Le 18 juin 1802 il joue un rôle de premier plan dans l'arrestation du prêtre, brigand royal Jean Solier dit « Sans-Peur ».

Depuis l'année 1793, alors que les papistes manifestaient leur hostilité à la politique révolutionnaire, Claude Mourgues devenu maire « affichait un patriotisme au dessus de tout soupçon » et proclamait que « la municipalité ne partageait pas la lâcheté de ces hommes qui oubliaient le serment civique qu'ils ont prêté pour le soutien et le salut de la république. Dans le même temps il se devait de constater que « le nombre des déserteurs est trop grand pour que les bons citoyens puissent les réduire ».

Jean Solier, prêtre de Cognac était un prêtre réfractaire mais aussi un prêtre soldat. Sans complexe, il mélangeait les genres, continuait à célébrer la messe chaque fois qu'il le pouvait, menait ses hommes dans des coups de main contre les patriotes où contre les caisses publiques, narguait et terrorisait les édiles révolutionnaires. L'homme évoluait dans les paroisses catholiques où il trouvait complicité et asile, avec une prédilection pour Saint Martial où se trouvait sa maîtresse Marianne Pibarot, habitante du mas du Bez. Il est avéré qu'il

fût responsable de meurtres mais fendant d'un coup de sabre la tête d'un garde national et le voyant en danger de mort, il lui proposait de le confesser !

De 1793 à 1800 il échappa à toutes les embûches, le brigandage l'emportant peu à peu sur les activités contre-révolutionnaires. Finalement, Claude Mourgues en 1800 le sachant chez sa maîtresse le signala au capitaine Martin, commandant de la gendarmerie du Gard. Un détachement de gendarmes monta le 23 mai 1800 « étant arrivés à 4h du matin et après avoir investi plusieurs maisons et plus particulièrement celle qui nous était désignée pour le receler, nous sommes de suite transportés chez l'agent municipal (C. Mourgues) et l'avons invité de nous accompagner, de sommer le dit Sans Peur d'ouvrir sa maison à la force armée. Il s'y refusa disant que si seulement Sans peur l'aperçoit, il était sûr d'être tué l'en ayant menacé souvent ! ». C'est donc d'une maison voisine que notre édile fit les sommations réglementaires, laissant le capitaine affronter directement le terrible prêtre et son fusil à deux coups. Dans la maison on trouva de la poudre, des balles, 300 volumes et un grand bol d'hosties. Un an après Solier fût jugé au Vigan, condamné à mort et exécuté le jour même. Il se rendit d'un pas ferme devant le peloton d'exécution en chantant un psaume demandant la purification par l'eau bénite « asperges me domine » reconnaissant ipso facto et publiquement sa faute et sa confiance en la miséricorde divine.

Cet épisode haut en couleur constitua un événement important dans la vie civique de notre maire !

A 77 ans, le 18 Fructidor an 12 (1804), Claude Mourgues achète la maison d'habitation dans laquelle nous vivons à Jean Pierre Pibarot, (le père de Marianne ?) propriétaire foncier à la métairie du Bez, pour la somme de 600 francs.

Je les imagine tous, avec ou sans moustache, ces notaires, raidis dans leurs costumes noirs à col cassé, pénétrés de la rigueur de leur profession et du respect qu'elle leur assurait. Pas des marrants, des sérieux mais se dépensant pour le bien commun. Ils étaient donc, comme du côté Viala et Roqueplan, des laïcs convaincus.

J'ai mis beaucoup de temps à retrouver le mariage initial qui a lié ces deux familles sur de nombreuses générations : il s'agit de Pierre Mourgues, fils de Claude Mourgues et de Maria Roqueplan, l'année 1749. Ils sont tous enterrés au cimetière.

Nicole Clément

*Références:*

*Historiques : Robert Sauzet, "Les Cévennes catholiques"*

*Documents personnels et registres municipaux*



Nous abordons la deuxième année pour la réalisation de l'atlas de la biodiversité sur nos trois communes (Sumène, St Roman de Codières, St Martial).

Une journée de lancement pour cette période est programmée

***Le samedi 25 mai 2019, à partir de 10h30 autour de la mairie de Sumène.***

De nombreuses animations seront proposées pour enfants et adultes, (restauration possible sur place).

Venez nombreux !

Vous pouvez retrouver sur ce site le programme des animations et balades qui seront organisées tout au long de l'année <https://abcevenole.wordpress.com/>  
Pour participer aux sorties, pensez à vous inscrire auparavant à l'office du tourisme au 04 67 73 00 56



## « EDF pénurie ou concurrence ? »

### Un cadre de l'énergie répond à l'article La gratte et le sacou N°15

*Ayant lu avec intérêt l'article d'Alain CLEMENT, et étant dans le secteur de l'énergie et du nucléaire depuis une dizaine d'années, je me permets d'apporter quelques éclairages complémentaires (sous le sceau de l'anonymat, vous le comprendrez en lisant ces quelques lignes).*

Du point de vue du consommateur, nous avons (ou plutôt nous avons eu jusqu'ici) la chance de disposer d'un parc nucléaire nous offrant depuis plusieurs décennies un socle de production permanente et stable, répondant à une grande partie des besoins à un prix inférieur à la plupart des pays d'Europe.

Mais, le secteur de l'énergie bouge et il n'est ni certain qu'EDF s'en sortira bien et pourra continuer à fournir un kWh abordable, ni certain que nos gouvernements successifs donneront un cadre stable pour permettre des choix industriels ou individuels pérennes.

La seule chose de sûre, c'est que le secteur de l'énergie va continuer à évoluer et qu'il n'y a aucune garantie - au contraire - que le prix de l'électricité restera raisonnable en France dans les 10 années à venir. Nous avons mangé notre pain blanc comme le souligne Alain CLEMENT.

L'erreur stratégique d'EDF et des gouvernements successifs est d'avoir mis trop longtemps tous ses œufs dans le même panier du nucléaire (à l'exception de l'hydro-électricité, qui est un atout bien développé en France).

FUKUSHIMA a été une bombe dans le secteur du nucléaire parce que, contrairement à Tchernobyl dans l'URSS soviétique et délabrée de l'époque, c'est au Japon, dans un pays technologiquement très avancé et moderne, que l'accident a eu lieu.

Mais, le problème avec le nucléaire, c'est que, malgré toutes les procédures, protections, barrières de confinement, on est constamment sur le fil du rasoir à maîtriser une réaction en chaîne (pas assez de chocs de fission et la réaction s'arrête, un peu trop et la réaction diverge).

L'enjeu global de la production d'énergie électrique en France est donc d'arriver à un meilleur équilibre du mix pour diversifier les sources. Travailler sur des schémas diversifiés, y compris de petits réacteurs, permettrait aussi à la filière nucléaire ou énergétique au sens large d'innover. Sans innovations, elle se fera dépasser rapidement. Trois ans passés en Chine m'ont montré que nous avons de moins en moins d'avance.

Si l'avenir est difficilement prévisible pour les acteurs du secteur et en particulier EDF, le consommateur lui ne peut que repérer aussi les tendances de fond et avoir plusieurs fers au feu pour s'approvisionner en énergie :

- de manière autonome ou partiellement autonome,
- en s'appuyant sur plusieurs fournisseurs potentiels,
- sans se restreindre à une seule technologie,
- en optimisant sa consommation d'énergie,
- seul ou en se regroupant...

Je rajouterais aux idées exprimées par Alain CLEMENT celle de se servir du surplus d'électricité éolienne ou voltaïque produite en local pour stocker de l'eau par pompage dans un réservoir sur une hauteur (ou dans un château d'eau communal). Le stockage de l'électricité par gravitation est un moyen simple de disposer d'une source d'électricité disponible à tout moment. Il suffit d'y brancher une turbine entraînée par la descente d'eau et de stocker l'eau dans un point bas pour la re-pomper le moment venu (ou pour alimenter un réseau d'irrigation). Cette technique existe depuis plus d'un siècle. Il y aurait là un petit projet intéressant à explorer pour un village rural. Je suis sûr qu'il y aurait un stagiaire d'école d'ingénieurs sur Toulouse prêt à se plonger dans le sujet !



## La Marinière de Mademoiselle Hélène



13h, il fait chaud, il fait soif, et pour en rajouter un peu, la batterie de mon vélo à assistance électrique est presque à plat ! Dire que j'ai encore 9kms pour monter sur Saint Martial ! Seule, devant la gendarmerie de Sumène, les minutes passent, de plus en plus chaudes. Pas un bruit, pas une âme qui vive, c'est la sieste sudiste qui me vaut ce sentiment d'isolement profond. Il y a comme une impression de galère qui commence ! Sauf peut-être, à côté, en tendant l'oreille sur la droite, comme un son ronronnant et cadencé de machines lancées à un rythme soutenu. Qui dit usine dit quelqu'un ! Sauvée !

C'est de cet endroit, dans cette courette, derrière cette porte au carreau cassé. Je frappe. En poussant la porte, le son sourd et lourd s'échappe, tourbillonnant, heureux d'être libre de se répandre dans l'atmosphère, de participer à la vie du dehors, de combler un silence pesant.

Vision : ressemblant à des araignées, une quinzaine de métiers à tricoter sont lancés dans une course au tissage de fils blancs et de couleurs qui s'entremêlent sans jamais se chevaucher. A mon avis, il ne faut pas les déranger !

- Ce sont des tricoteuses tubulaires. Elles fabriquent un jersey en forme de tube, d'où le nom de la machine ! me dit une jolie jeune femme à l'œil rieur ! « Pour vous expliquer, le jersey est une maille fine de laine tricotée, originaire de l'île de Jersey, d'où son nom ! Maintenant, il est réalisé en coton ou en fibres synthétiques, la base des tee-shirts d'aujourd'hui ».

Je n'ai pas le temps d'exprimer le but de ma visite. Tel un guide averti, Hélène, puisqu'elle s'appelle comme ça, m'entraîne et enchaîne direct, valorisant de compliments ces monstres tricoteurs !

- Cette machine-ci tisse la matière à plat, c'est une tricoteuse à plat ! Un petit rire ! « la méthode reste la même, juste que le jersey obtenu sera tissé à plat » Petit hochement d'épaules. Sous le fil je place des aiguilles de différentes tailles, des 20, 22 jusqu'à 30. Le jersey tricoté sera donc différent. En 20, c'est plus fin ! Regardez de plus près, les aiguilles sont en forme de cro-

chet muni d'un clapet à l'extrémité. Là, le crochet est ouvert, puis, le fil passe sur le crochet, et par un mouvement arrière, le crochet se referme et tire le fil dans la maille pour former une nouvelle maille....le crochet classique, quoi ! » Enorme sourire !

- Toujours sur une machine à tricoter circulaire, en alternant des jeux d'aiguilles, j'ai la possibilité de tricoter en interlock ! J'obtiens donc un tissu maille double face. Le résultat donnera un tissu plus lourd, plus épais, plus solide légèrement extensible ! Vous connaissez le boucher de Ganges, je lui ai réalisé des tee-shirt pour sa boutique, il y a au moins 12 ans, et bien, ils n'ont pas bougé !

- Veuillez m'excuser, je vous demande si je peux...

- Ah ! vous allez me demander à quoi peut bien servir cette machine. Elle permet d'embobiner sur des cônes en carton le fil de coton, polycoton ou soie. Je les commande en Italie ou en Espagne en fonction des commandes. Avant, avec mon père, nous recevions la matière en coton écriu brut non raffiné, nous le lavions, le tricotons, l'ébouillantons et puis nous le teignons. Mais ça c'était Avant !

C'est ma grand-mère qui a ouvert cette usine, elle fabriquait des bas et collants en soie. En véritable passionné, mon père a repris l'usine. C'était toute sa vie ! Avec la baisse de la production de la soie dans les années 50, les Cévennes ne se remettent pas du déclin de cette industrie. Mon père a du changer toutes les machines par des tricoteuses à fil ! En 1979, nous étions encore 48 personnes à travailler ici, entre les prises de commandes, le tricotage, la coupe, l'assemblage des tee-shirts ! En 2008, nous n'étions plus que 7, maintenant je suis toute seule, en micro société depuis 92, entourée de métiers à tricoter obsolètes, trop vieux et donc invendables !! ...Mais ce qui me pèse le plus, c'est toute cette paperasse, les énormes charges. Je suis une artisane de la maille, moi ! Je suis née dans les cartons, dans cette usine, je courais dans les pattes de mon père ! Officiellement, j'ai commencée à travailler à 18 ans, j'en ai 44 ! Large sourire....»

-Mon travail, je ne le ne déteste pas, mais ce n'est pas un vrai choix de ma part, je me suis laissée porter par la vie et ces diverses circonstances....Je ne me sors pas un gros salaire ! Mon plaisir, c'est de m'accorder mes vacances quand je veux, enfin, suivant le carnet de commandes, en général, pas en été ! »

Enjouée, d'un coup de talon, elle se retourne et m'entraîne....derrière une autre pièce..une salle aussi spacieuse que la première ! « C'est là que je coupe et couds mon jersey ! avec 1Kg de tissu, je fabrique 2 teeshirts. Je mets 10 minutes pour assembler une pièce » S'entremêlent des portants où sont accrochés quelques marinières, des grandes tables où sont posées des machines à coudre. Sont accrochés au mur, des patrons de papiers de toutes les formes et de toutes les tailles. Tout ce petit monde est en attente.

- Ma clientèle est fidèle, régulière et très diversifiée constituée grâce à un très bon «bouche-à-oreille! Ce ne sont pas de grandes enseignes, elles font fabriquer en Chine ou en Inde. Ce sont plutôt des boutiques recherchant une certaine qualité et surtout un « made in France » écrit sur l'étiquette, c'est très tendance !! Le client vient avec son modèle, une encolure, un cintrage particulier. Je suis un peu styliste, je m'adapte... Par contre, je n'ai pas de marque à mon nom, enfin disons que si, j'ai eu fabriqué mon étiquette, « L'atelier de mademoiselle Hélène » quand je vendais sur les marchés ! Au jour d'aujourd'hui, je n'ai pas de stock, donc je ne vends pas à la clientèle de passage. Vous avez remarqué, je n'ai pas d'enseigne sur ma devanture. Je ne sais pas me vendre. J'aime vivre cachée...ça me va bien ! Surtout, je n'ai pas le temps !! Un petit rire illumine son joli sourire.

«Je fais beaucoup de marinières, c'est indémodable ! Mais pas que !! Oh, par exemple, vous allez rigoler, un jour j'ai eu une commande d'un sexe shop, j'ai dû réaliser des slips pour deux personnes ! J'ai eu aussi le comité de soutien de José Bové, il souhaitait des écharpes jaunes quand ils ont détruit le MacDo en 1999 sur Millau, un couvent pour la réalisation de plâtres ; des tenues moulantes pour une compagnie d'artistes trapézistes, même une équipe de foot !»



- Mais pourquoi votre pièce phare est elle une marinière ? Nous ne sommes pas situés en bord de mer, il n'y a que des montagnettes, des rivières et des paysans autour de nous !

- Cela fait 20 ans que je fabrique régulièrement ce basique. En fait, l'aventure marinière a débutée il y a maintenant une vingtaine d'années, lors d'un marché de Noël. Une ferme ostréicultrice sur Bordeaux voulait des marinières, des écharpes et des bonnets. Enorme succès, j'ai été inondée de demandes!!!

- Aïe, je voulais vous demander, auriez-vous ?

Elle regarde discrètement sa montre, regarde la porte.....son regard s'éloigne de moi... « Je dois partir, il est 14h et j'ai un rendez-vous, venez me retrouver cet été sur le marché de Saint Roman de Codières ». Signe d'un au-revoir certain, une main décidée, ferme et chaleureuse se tend face à la mienne. Verdict implacable, je dois quitter les lieux... ....La porte se referme sur moi comme elle s'est ouverte. Je me retrouve devant le hangar, je n'ai pas bu, je n'ai pas chargé ma batterie et il me reste toujours 9Kms pour remonter chez moi. Personne autour de moi ...il me semble que je suis dans la panade !

Anne Bergamaschi



## Les chauve-souris dans notre région



Les chauves-souris comptent 34 espèces en France métropolitaine. Le climat chaud et les paysages riches en cavités du Sud de la France attirent particulièrement ces mammifères volants. On y retrouve les populations les plus abondantes de l'hexagone.

Les chauves-souris sont insectivores et actives du printemps à l'automne. Elle se déplacent et chassent principalement grâce aux ultrasons qu'elles émettent et élisent domicile dans des arbres creux, derrière un volet resté ouvert, dans les grottes, dans les vides-sanitaires, dans les granges, dans les combles... Certaines de ces espèces sont dites "anthropophiles", c'est à dire qu'elles vivent au contact de l'Homme et de ses constructions.

D'un point de vue réglementaire, toutes les espèces de chauves-souris ainsi que leurs gîtes et habitats sont protégées par la loi (article L.411-1 du Code de l'Environnement).

Dans le cadre des Atlas de la Biodiversité Communale sur les communes de Saint-Martial, Saint-Roman de Codières et Sumène, une synthèse des observations existantes est en cours et différentes prospections sont réalisées pour recenser les *ratapénades*.

Ainsi, la saison d'observation 2018 a été l'occasion de prospecter quelques bâtiments privés, des ponts, et de poser des détecteurs à ultrasons. Ces derniers permettent d'enregistrer l'activité des chauves-souris en un point donné et de déterminer les espèces qui sont passées ou ont volé autour de ce point, au cours d'une nuit.

Sur l'ensemble des trois communes et dans l'état actuel d'avancement du travail de synthèse, 179 observations de chauves-souris ont été répertoriées et 87 données supplémentaires ont été produites en 2018 (Carte 1).

Les prospections menées en 2018 ont notamment permis de découvrir une colonie de reproduction de Petits-Rhinolophes (*Rhinolophus hipposideros*) dans une grange et de mettre en évidence l'utilisation de ponts par des Murins de Daubenton (*Myotis daubentonii*) (Carte 2).

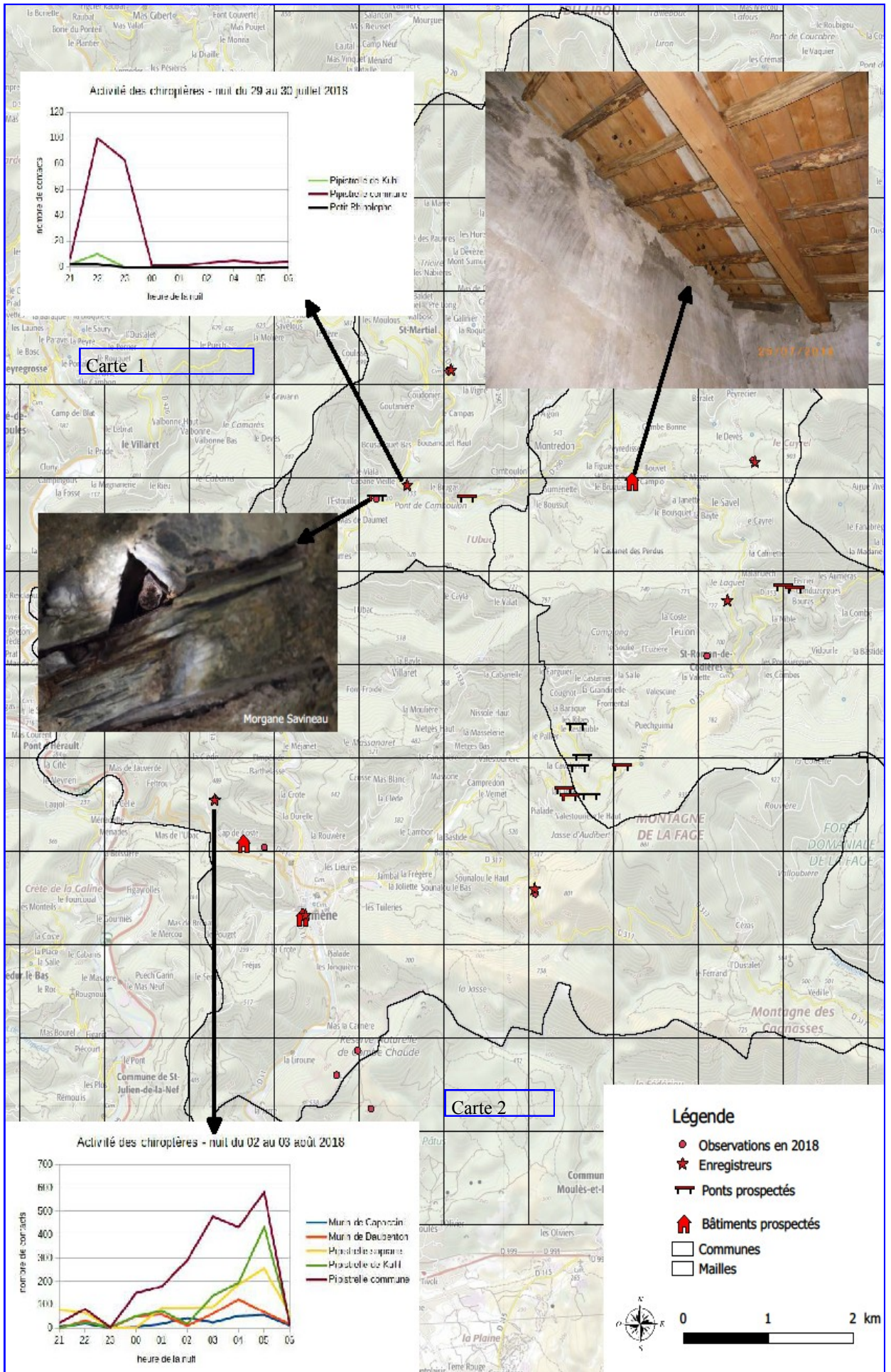
Les graphiques de la Carte 2, représentent l'activité de différentes espèces de chauves-souris au cours des nuits du 29 au 30 juillet et du 02 au 03 août 2018. Ces premiers résultats restent à affiner mais ils laissent envisager des territoires de chasses attractifs pour les espèces détectées.

Enfin, la Carte 1 qui montre un grand nombre de mailles vides d'observations reflète "l'effort de prospection" à mettre en place pour connaître mieux les chauves-souris sur les trois communes. L'Atlas de la Biodiversité Communale étant une démarche participative, tout le monde est bienvenu pour faire remonter ses observations.

Vous pouvez envoyer les informations que vous avez concernant les chauves-souris à Enzo Coadou, Service Civique sur l'Atlas de la Biodiversité Communale (enzo.coadou@igpn.fr) ou à Maxime Mollard, Chargé d'Etudes au Centre Ornithologique du Gard (mmollard@cogard.org).

Maxime Mollard





## Le design près de chez nous , à St Roman de Codières- Rencontre avec Maïa Paulin



Nous avons passé quelques heures en compagnie de Maïa Paulin, à « la Calmette » propriété acquise par le couple en 1989. Pierre Paulin a rénové ce petit hameau dans une châtaigneraie face à un merveilleux paysa-

ge de montagnes bleutées ponctué par l'Aigoual. Un lieu magnifique, sauvage et dominant.

Le couple avait eu le coup de foudre pour cette région découverte lors d'une randonnée il y a de cela plus de 40 ans alors que Maïa était enceinte de leur fils Benjamin.

Pierre, pourtant né à Paris, détestait la ville et n'était à l'aise que dans les grands espaces, la nature, loin de tout. C'est seul, que quelques mois plus tard il partit à la recherche d'un lieu qui leur conviendrait et tomba amoureux de ces ruines, sans route pour y accéder, sans eau ni électricité. Tout était à faire, un rêve pour un créateur, mais moins évident pour Maïa qui avait tout de suite saisi l'ampleur du chantier à venir et les complications au quotidien.

Pierre dessina puis créa entièrement les lieux visibles aujourd'hui. La maison elle-même a une architecture plutôt classique et s'intègre dans ces paysages aussi bien que les maisons du pays. Pourtant un premier projet aurait pu voir le jour à sa place, c'était celui d'une bâtisse beaucoup plus moderne, elle aussi intégrée dans le paysage mais avec un design original. Sans doute trop pour les décideurs d'alors qui refusèrent le permis de construire.

Domage ! Peut-être aurait-on pu avoir en Cévennes un équivalent de la maison sur la cascade (Fallingwater) de Frank Lloyd Wright (un designer américain très célèbre des années 1930), qui est assurément la plus connue et la plus photographiée au monde !

La Calmette vient d'être, à la demande de Maïa, inscrite sur la liste du patrimoine national, assurant ainsi sa protection et celle du mobilier du designer.

Pierre était un artiste/artisan qui avait au départ une clientèle assez confidentielle (intellectuels,

artistes). Epris de technologie et passionné de l'industrie automobile du fait de son oncle inventeur du toit « éclipse » et dessinateur pour Bentley, Delage etc..., il a spécifiquement au fil des années évolué dans sa création : de petits meubles fin des années 50, puis il a développé en 60/70 le tissu extensible permettant des formes originales, puis le travail du plastique, et aussi dans les années 80 des meubles en bois traditionnels qui ont surpris son public pensant que cela ne lui correspondait guère... Connu aussi comme « décorateur de l'Elysée » sous Pompidou et Mitterrand avec 2 tendances différentes pour ces Présidents : pour l'un faire rentrer la fonction dans la modernité, et pour l'autre avoir des meubles représentatifs d'une fonction...

Une exposition se tient actuellement au Musée des Vallées Cévenoles de Saint Jean du Gard :

« Pierre et Maïa Paulin le design en Cévennes » jusqu' au 21 juillet 2019.

Maïa, qui tout en ayant ses propres activités a toujours secondé Pierre est, avec son fils Benjamin et sa belle-fille, cofondatrice de "Paulin, Paulin, Paulin" structure familiale créée en 2008, un an avant la mort de Pierre, et qui a évolué dès 2014 vers le développement et la reconnaissance de son œuvre.

A l'heure actuelle elle s'implique beaucoup dans l'association "Culture et Ambitions" d'Alès qui choisit de s'adresser aux scolaires. Elle participe, en lien avec le Président Nordine Tria et d'autres membres très actifs de l'association, à l'organisation de rencontres avec des personnalités atypiques et des professionnels de tous horizons afin qu'ils témoignent d'un vécu ou d'un parcours pas forcément facile. Ceci dans le but de transmettre, à ces jeunes un message positif destiné à éveiller le désir de réalisation de ses rêves, souhaits ou envies, ainsi que curiosité et créativité chez les élèves des lycées et des collèges.

Ce fut un moment très agréable, avec une voisine riche d'une expérience humaine et artistique qui s'est livrée à nous simplement lors d'une conversation informelle autour d'une tasse de thym...

Catherine Chaussumier



## Une balade au cirque de Mourèze

Une merveille de la nature !

Nous vous invitons au cirque, non pas pour jongler mais pour découvrir un lieu magique, Le Cirque de Mourèze : Un labyrinthe de grands blocs de calcaire à 50km de Montpellier.

En arrivant à l'entrée du village de Mourèze, se garer au parking, pas d'autres possibilités ( prix du parking 3€ la journée ) un plan de randonnée vous sera remis.

Descriptif : Circuit : 3h30 sans les pauses

Longueur : 7 km

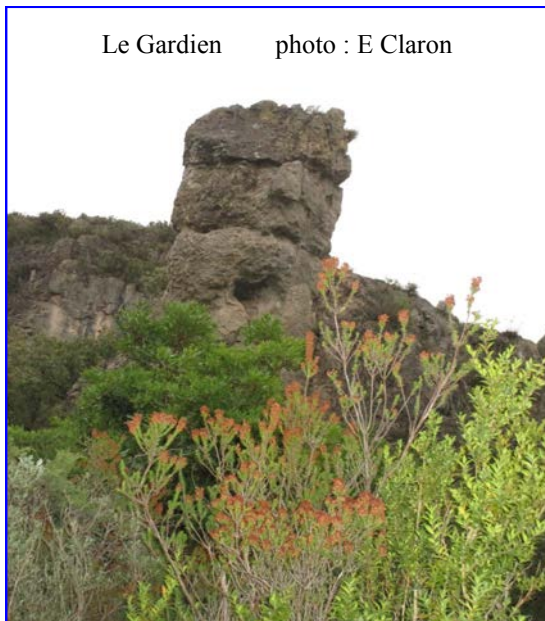
Difficulté : sentiers caillouteux mais facile d'accès

Période idéale : hiver / demi-saison

Balisage : bleu pour les promeneurs, rouge pour les randonneurs confirmés

J'ai lu, qu'il y avait 160 millions d'années, une mer chaude recouvrait la région. Suite aux différents climats qui se succédèrent, les roches calcaires se sont dissoutes tandis que les roches riches en dolomie sont restées, mais façonnées par un des plus grands architectes : le Temps.

Départ de la randonnée au pied du Roc Castel, un



Le Gardien photo : E Claron

rocher monumental où siègent les ruines du château et là vous entrez dans un des plus beaux cirques qui soient !

Un décor de roches fantastiques dont plu-

sieurs portent un nom comme : le sphinx, l'ours dressé sur ses pattes, le berger, le chameau tandis qu'un lion couché vous regarde cheminer dans ce labyrinthe merveilleux. Après la disparition du pastoralisme et l'arrêt des activités humaines (charbonnières) la nature a repris ses droits. Le pin d'Alep, l'arbousier, la bruyère, le romarin envahissent maintenant le cirque.

Dans cette végétation, vous pouvez apercevoir quelques hôtes : un scorpion



Languedocien ou par grosses chaleurs la couleuvre de Montpellier, parfois, en vol, l'aigle de Bonelli ou le hibou appelé grand-duc.

Pour les randonneurs confirmés, vous empruntez un sentier balisé de rouge et vous grimpez au Mont Liaissan, de là haut vous découvrirez le lac du Salagou et de l'autre côté du versant vous admirerez dans toute sa splendeur, le Cirque de Mourèze.

N'hésitez pas, à vous déplacer, ce site ne cessera de vous surprendre par sa beauté et son paysage.

E Claron

## Nos Vacances au Cambodge

Nous avons commencé notre voyage à Phnom Penh capitale du Cambodge où vivent deux millions d'habitants ...nous avons visité cette grande ville où l'on a traversé le Mékong, plusieurs ponts passent au-dessus de la rivière. Nous avons aussi visité le musée du génocide, entre 14.000 et 20.000 personnes ont été torturées dans ces prisons entre 1975 et 1979.

Nous sommes allées en bateau visiter le village flottant sur le lac Tonlé Sap, nous avons découvert une école où les enfants nous ont gentiment accueillis, alors nous leur avons offert 20kg de riz.

Après nous avons plutôt visité des lieux sacrés, « Les pagodes » temples bouddhistes, nous voulions visiter le Palais-royal mais il était fermé ... Et enfin nous avons visité les 5 principaux temples d'Angkor.

A dos d'éléphant nous sommes arrivés aux portes du temple d'Angkor Wat, il était vraiment magnifique bien que datant du XII ème siècle. Toutes les pièces étaient presque intactes sauf quelques unes qu'ils ont rénovées. Dans les temples on ne peut pas mettre de shorts, de débardeurs et de tee-shirt courts car ce sont des lieux sacrés qu'il faut respecter.

Ensuite nous sommes descendus vers le Sud visiter une exploitation du poivre de Kâmpôt et le soir nous avons dégusté le fameux crabe de Kep.

Puis nous sommes arrivés vers les plages du Sud plus précisément à Sihaknouville, où nous avons plongé au milieu de nombreux poissons et crustacés, nous avons dégusté, face à la mer, du délicieux poisson grillé, toujours accompagné de riz.

Le lendemain nous voilà repartis en bateau sur une île sauvage, l'île de Kho-Rong et son archipel.



Complètement différente de Sihaknouville, l'eau est turquoise, transparente et le sable doux et blanc, une île magnifique que nous avons adorée tant par l'environnement que par les habitants qui sont extrêmement accueillants. Nous avons pu refaire de la plongée et contempler un magnifique coucher de soleil au beau milieu de la mer qui restera un moment magique et d'une magnifique beauté !!! Nous avons été fascinés de plonger en pleine nuit pour s'émerveiller devant les planctons (micro-algues phosphorescentes). Autre que d'avoir fait bronzette, baignade et farniente nous avons marché en plein milieu de l'île pendant 14 kms au milieu d'une végétation verdoyante, luxuriante. Nous avons eu la chance d'apercevoir des petits singes et écureuils noirs au bout de queue blanche et différentes espèces d'oiseaux.

*Nous avons adoré ce voyage, nous nous souviendrons des Cambodgiens, de leur sourire, leur gentillesse, leur culture, leur cuisine et n'oublierons jamais ces beaux souvenirs vécus tous ensemble en trois semaines !!!*

OR KOUN (merci)

Anais et Tania Itier



Les temples d'Anghor



L'île de Kho Rong

## Vous qui passez sans me voir...

C'était un mercredi de décembre, j'assurais alors une permanence à la bibliothèque de Saint-Martial. Pas la moindre visite malgré une porte ouverte sur un couloir froid qui ne vit passer qu'un chat roux circonspect pour une visite de curiosité. Il disparut en un éclair dès que j'eus bronché.

Dans cette bibliothèque déjà bien dotée, il y avait près de la cheminée quelques livres en mauvais état et promis, me semblait-il à une vie future déclassée. Un livre à la couverture illustrée dans des tons verts fatigués attendait modestement qu'on lui tende la main. Un Sac de Billes d'Alex Joffo, Livre de Poche, 1972 dans l'édition originale. Je l'ai lu, il y a, Hou là là ! 40 ans.

Je le prends, à la première page, un mot est souligné au crayon : agate, sur la page suivante Bulgare, balkanique, Clignancourt, pogromes. Ça y est je suis emporté, je tourne les pages pour repérer les mots soulignés : serge usée, .. de nombreuses pages sans un mot souligné puis à nouveau estafilade, sidéré, casher, inébranlable. Plus loin daguerréotype, gigogne, Odessa, moujik,... et je ne suis qu'à la page 25. Qui peut bien avoir souligné tous ces mots ? L'auteur a ses mystères et des centaines de pages pour les expliciter mais là c'est un lecteur qui a laissé des traces. Un sac de billes est le récit autobiographique de deux enfants juifs qui ont traversé la France pendant la guerre pour échapper aux rafles antijuives.

Qui voudrait écrire quelque-chose avec ces mots soulignés ?

Alain Clément

## Lecture buissonnière

J'ai lu, j'ai aimé et j'ai fait lire autour de moi "**Le Lambeau**" de Philippe Lançon. Durant l'été 2018 Je fus moi-même hospitalisée et lire un livre sur l'hôpital m'inquiétait pas mal ! Mais le 15 janvier 2015 les journalistes de Charlie Hebdo étaient massacrés par deux fanatiques et lire le récit témoignage d'un des survivants c'était comme leur rendre hommage... Philippe Lançon, revenu d'entre les morts, raconte sa douleur et sa métamorphose. « J'ai substitué à l'ineffaçable de la cicatrice, l'effaçable, le raturable de l'écriture » disait Michel Foucault

"**Le Lambeau**", son livre, est un récit autobiographique paru le 12 avril 2018 aux éditions Gallimard. Il a reçu le prix Femina, ainsi qu'un prix spécial Renaudot cette même année.

Il s'agit d'une réparation : réparer le survivant Philippe Lançon, le corps, mais aussi la mémoire. Le corps, une greffe suite à « une vraie blessure de guerre » gueule cassée qui a donné lieu à 17 opérations au service de stomatologie, 3 mois d'hôpital et 7 mois de rééducation. Il faut insister ici sur l'hommage rendu, et même la déclaration d'amour à notre médecine publique et à notre système de santé, aux brancardiers comme aux panseuses comme aux aides soignantes. Et à la fée Chloé chirurgienne marraine de son nouveau visage.

Mais on se soigne aussi par l'écriture. Ce livre est remarquablement écrit, il va à l'essentiel, à l'urgence et il faut le lire et le faire lire pour se réparer soi même !

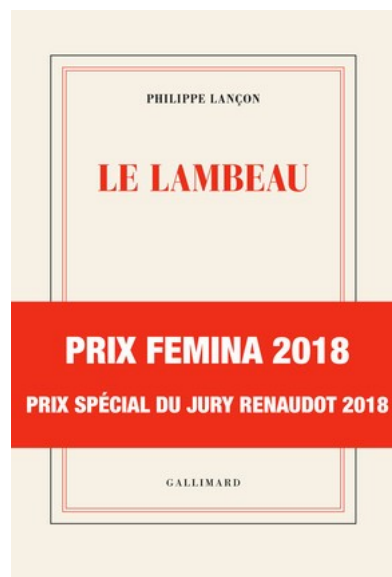
"**Le Lambeau**" n'a rien de voyeur ou de rébarbatif, bien au contraire. Deux alliés ac-

compagnent Philippe Lançon : Bach et la littérature , Kafka et Proust : « Bach et Kafka : l'un m'apportait la paix et l'autre une forme de modestie et de soumission ironique à l'angoisse »

Ce livre est un monument d'humanité, c'est un livre très fort, très beau, d'une admirable douceur. En dépit de l'omniprésence de la douleur physique et morale, il nous conduit sur le chemin de la résilience « un mélange de stoïcisme et de bienveillance a défini mon attitude pour les mois suivants.»

**Livre à lire et à faire lire ! Un chef-d'oeuvre !**

Anna Maraval



## Les plus de 50 ans apprécieront !

A la caisse d'un supermarché, une vieille dame choisit un sac en plastique pour ranger ses achats.

La caissière lui reproche de ne pas se mettre à l'écologie et lui dit :

" Votre génération ne comprend tout simplement pas le mouvement écologiste. Seuls les jeunes vont payer pour la vieille génération qui a gaspillé toutes les ressources !"

La vieille femme s'excuse auprès de la caissière et explique :

" Je suis désolée, il n'y avait pas de mouvement écologiste de mon temps."

Alors qu'elle quitte la caisse, la mine déconfite, la caissière ajoute :

- "Ce sont des gens comme vous qui ont ruiné toutes les ressources à nos dépens. C'est vrai, vous ne considérez absolument pas la protection de l'environnement dans votre temps".

Alors, un peu énervée, la vieille dame fait observer :

- A cette époque on retournait les bouteilles de verre. Le magasin les renvoyait à l'usine pour être lavées, stérilisées et remplies à nouveau. Les bouteilles étaient recyclées, mais on ne connaissait pas le mouvement écologique.

Elle ajoute :

- De mon temps, on montait l'escalier à pied : on n'avait pas d'escaliers roulants et peu d'ascenseurs. - On ne connaissait pas les couches jetables : on lavait les couches des bébés.

- On faisait sécher les vêtements dehors sur une corde

- On avait un réveil qu'on remontait le soir.

- Dans la cuisine, on s'activait pour préparer les repas ; on ne disposait pas de tous ces gadgets électriques spécialisés pour tout préparer sans efforts et qui bouffent des watts autant qu'EDF en produit.

Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas le mouvement écologiste !

- Quand on emballait des éléments fragiles à envoyer par la poste, on utilisait comme rembourra-

ge du papier journal ou de la ouate, dans des boîtes ayant déjà servi, pas des bulles en mousse de polystyrène ou en plastique.

- On n'avait pas de tondeuses à essence autopropulsées ou autoportées : on utilisait l'huile de coude pour tondre le gazon.

- On travaillait physiquement ; on n'avait pas besoin d'aller dans un club de gym pour courir sur des tapis roulants qui fonctionnent à l'électricité.

Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas le mouvement écologiste !

- On remplissait les stylos dans une bouteille d'encre au lieu d'acheter un nouveau stylo.

- On remplaçait les lames de rasoir au lieu de jeter le rasoir entier après quelques utilisations.

- On n'avait qu'une prise de courant par pièce, et pas de bande multiprises pour alimenter toute la panoplie des accessoires électriques indispensables aux jeunes d'aujourd'hui.

Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas le mouvement écologiste !

- Les gens prenaient le bus, le métro, le train et les enfants se rendaient à l'école à vélo ou à pied au lieu d'utiliser la voiture familiale et maman comme un service de taxi 24 H sur 24.

- Les enfants gardaient le même cartable durant plusieurs années, les cahiers continuaient d'une année sur l'autre, les crayons de couleurs, gommes, taille-crayons et autres accessoires dureraient tant qu'ils pouvaient, pas un cartable tous les ans et des cahiers jetés fin juin, de nouveaux crayons et gommes avec un nouveau slogan à chaque rue.

Mais, c'est vrai, on ne connaissait pas le mouvement écologiste.

ALORS S'IL TE PLAÎT, VIENS PAS M'AGACER AVEC  
TON MOUVEMENT  
ECOLOGISTE !



## Francis VANDENBROUCKE, artiste plasticien



*L'art n'est pas la représentation d'une belle chose, mais la belle représentation d'une chose » Emmanuel Kant.*

**Les trois casquettes de Francis : le professeur, le créateur d'événements, l'artiste.**

Francis est un artiste belge. Il est né le 27/12/1957 à Zwevegen, pays des brumes, flamand et cévenol il vit à l'Amourier, on ne peut pas trouver nom plus joli et adéquat ! Il est marié avec une vraie cévenole à Sumène. Il a deux enfants et un petit fils prénommé Mathis.

### **Le professeur.**

Ancien élève des arts décoratifs de Belgique, Francis anime depuis 8 ans, un atelier rue des Arts, à Ganges, qui compte à peu près 50 élèves. Une école d'art que nous allons vous présenter.

On peut s'y initier au dessin, à la peinture, et même modelage grâce à une méthode simplifiée et personnalisée. L'atelier est accessible à tous les niveaux. Il permet de découvrir des techniques plastiques très diverses et même de préparer aux écoles d'art par exemple à l'Ecole Estienne de Paris, et toutes les écoles des Beaux-arts...

Les premiers cours sont destinés au travail du dessin afin d'acquérir les notions de proportion, de valeur, de couleur, de structure. Ces bases permettent à chacun, chacune d'aborder des techniques diverses et de chercher « sa propre écriture en art »

Francis transmet une expérience de plus de vingt ans et a formé de nombreux artistes dans la région. Il propose des formations spécifiques : stylisme, sculpture, modèle vivant.

### **Le créateur événementiel.**

Francis est aussi créateur d'événements artistiques. C'est un animateur qui rend la peinture, le dessin et même la danse vivants, visibles aux yeux de tous : élèves, collègues, ou tout simplement amateurs du beau, des formes, des couleurs ou des rythmes. En effet chaque année il organise à la médiathèque de Ganges, à la mairie de Saint Roman de Codières ou à Sumène une exposition des travaux des élèves. Chaque fois le même "miracle" se produit ! Comment est-il possible de générer, d'ensemencer une telle diversité de créations, d'inventions, de séductions ? Chaque toile exposée, chaque dessin ou sculpture est unique et originale.

Alors, bien sûr, nous, ses élèves ne sommes pas devenus des artistes, mais Francis par sa patience, son écoute, sa pédagogie permet à chacun et chacune de développer, de créer sa propre originalité. En ces temps de conformisme béat cette expérience est unique.

### Le peintre.

Francis VANDENBROUCKE traduit l'émotion de son univers en posant un décor de lumière, les personnages deviennent immatériels et s'enfoncent dans le brouhaha de la ville. Né entre les tours de Bruges et de Gand au plat pays, il arrive dans les Cévennes tout jeune et s'y installe séduit par « la belle nature » et une « belle cévenole »... Il écrit "Dans l'écrin de verdure cévenole, le spectacle permanent vous laisse voir et saisir les choses essentielles de la vie, où tout est support, essence, matière » Ainsi Francis aime se confondre avec cette nature qui est source d'inspiration, comme furent pour lui l'influence du surréalisme belge : Magritte, Delvaux, Ensor.

Aquarelle, pastels, pigments se mélangent, se confondent et forment un ensemble où l'espace-temps est sans importance.

### Conclusion :

N'étant ni critique artistique, ni spécialiste plasticienne mais simple peintre amateur je dirai que Francis VANDENBROUCKE est un artiste et une « bonne personne » comme disent les britanniques ! Nos relations d'amitié ont bien 40 ans d'âge. Il a réussi à m'initier à la peinture, aux images qui peuplent ma vie intérieure au même titre que quelques concepts... Et dans ce petit village de Saint Martial nous sommes cinq élèves à poursuivre notre recherche en art avec lui.

Tout peintre eut son atelier formant élèves et disciples. Certains furent des « maîtres ». Francis est un maître, ainsi Josée et moi nous l'appelons dans ces moments de grands rires et bonheur que nous aimons partager !

Peindre, dessiner, portrait, paysage ou simplement forme ou couleur, c'est apprendre ou s'essayer à voir, à contempler et se laisser séduire.

*« L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible. » Paul Klee*

Anna Maraval





Escapade à Sète Francis Vandenbroucke